

RESSUSCITÉ !

Sur les traces du

ASSOCIATION DE CATÉCHÈSE  
BIBLIQUE SYMBOLIQUE



# L'art et la grâce de l'*animation* de la **parole**



YVES GUÉRETTE  
Collaborateur spécial

Le travail de l'animation de la parole en catéchèse est véritablement un art auquel tous les catéchètes sont invités à s'initier.

En Catéchèse biblique symbolique, la visée du catéchète n'est pas d'exposer de manière frontale ou d'enseigner les choses de la foi. Il s'agit plutôt pour lui d'offrir un environnement qui permette, selon l'âge des catéchisés, de passer d'une parole reçue en extériorité au sujet de Dieu et de la bible (codée « bleu ») vers une parole intériorisante et qui émane du dedans du cœur et de l'esprit humain épousés par l'Esprit (codée « jaune »).

L'animation de la parole nécessite évidemment certaines techniques qu'il est nécessaire de maîtriser. L'écoute attentive, l'art de la reformulation et celui du questionnement ainsi que l'accompagnement vers la construction d'un discours théologiquement recevable sont autant de compétences à développer. Toutefois, l'animation de la parole est aussi une œuvre qui relève de la grâce de Dieu. Par elle, les mots de la bible peuvent devenir Parole de Dieu. Les noms communs et propres, les verbes et les mots-images peuvent devenir les chemins et les expressions du Verbe de Dieu! Véritable expérience d'accompagnement vers une possible

transfiguration du langage et de l'intérieur, l'animation de la parole s'avère l'une des pièces maîtresses de tout l'édifice de la catéchèse.

Ce numéro propose des outils et des documents de base pour l'animation de la parole. Voyageant dans l'univers de la Catéchèse biblique symbolique, des excursions sont aussi proposés dans celui de la philosophie pour enfants qui poursuit certains objectifs apparentés à ceux de la Catéchèse biblique symbolique dans l'animation de la parole.

Nous souhaitons que ce document constitue une référence pour vous-mêmes et pour les catéchètes que vous côtoyez. L'ensemble des documents de ce numéro servira au cours de la Formation des formateurs 2015 de l'AQCBS. Les participants seront appelés à apprendre à vulgariser et à communiquer les fondements de la Catéchèse biblique symbolique. Ils seront aussi mis en travail de conception d'outils de formation à l'intention des catéchètes qu'ils forment et qu'ils accompagnent.

L'œuvre qui nous est confiée est d'une dignité inouïe. Il s'agit pour nous d'accompagner humblement enfants, adolescents et adultes dans l'expérience mystérieuse de l'écho vibrant des mots de Dieu. Or, lorsqu'on anime vraiment la parole, on peut aussi faire l'expérience bouleversante que les catéchisés deviennent nos accompagnateurs dans cette même expérience!

Nous souhaitons que ce numéro permette à tous les catéchètes qui s'engagent dans l'animation de la parole en catéchèse d'approfondir et de parfaire leur pratique. Heureuse animation de la parole!

# L'identification des **quatre niveaux de parole** pour l'animation de la **Catéchèse biblique** **symbolique**

Par l'écoute attentive de multiples enregistrements sur bande audio de paroles d'enfants alors qu'ils « parlaient » la Parole de Dieu lors du débat dans la catéchèse, Claude et Jacqueline Lagarde ont identifié quatre différents « niveaux de parole ».

Il s'agit ici d'une clef de voûte de la Catéchèse biblique symbolique. En effet, puisque c'est une catéchèse qui donne la parole et qui fait naître dans la Parole, encore faut-il être véritablement en mesure d'entendre ce que dit l'enfant afin de communiquer avec lui et de parler « sa langue »!

Cet apprentissage de l'écoute attentive de la parole de l'interlocuteur est garante de l'écoute de plus en plus attentive de la Parole elle-même!

## **1. Parole concrète et les images [BLEU]**

La parole concrète, liée à l'extériorité des images et des récits est celle des enfants de 4 à 9 ans. En effet, le récit est accepté assez spontanément comme réel, sans qu'il soit nécessaire de le remettre en question. L'enfant est dans un univers marqué par le magique et le surnaturel. Ici, le récit est perçu uniquement dans sa dimension

horizontale et historique. Ce niveau de parole n'est cependant pas l'apanage des enfants. Plusieurs adultes y demeurent hélas toute leur vie et entrent dans la Bible comme dans l'histoire ancienne ayant de la difficulté à en faire valoir sa pleine actualisation. Ici le symbole ne peut être utilisé pour « lier » deux situations et ainsi offrir un langage nouveau pour décrypter la condition actuelle.

## **2. Les correspondances [VERT]**

Deux récits qui présentent des images concrètes (du bleu + du bleu) permettent naturellement de faire des correspondances (du vert). Le bleu-vert, c'est le premier univers mental de l'enfance. N'avez-vous pas remarqué que lorsqu'on raconte un événement, le réflexe spontané de nos interlocuteurs est de nous interrompre parce qu'ils « lient » une partie de notre récit à un récit qui leur est propre ou à une idée qui les habite ? Le « moi aussi ça m'est arrivé... » ne fait-il pas partie prenante de nos discussions habituelles ?

Or, par rapport à la Bible, il y a des adultes qui sont tout à fait intelligents pour tout, sauf pour entrer dans une intelligence vivante de la Bible. Ils sont parfois demeurés dans une parole de mémoire du texte : je dis comme je lis.

### 3. Questionnement

#### [ROUGE]

Ce niveau de parole correspond au moment où les images s'entrechoquent. Il y a alors déconstruction et indignation. À 10 ou 11 ans, l'enfant est confronté à toutes les paroles qui ne sont pas possibles... le déluge, la Pentecôte... et toutes les autres.

Le questionnement critique est codé rouge puisque le catéchète reçoit en pleine face un questionnement : ça peut faire mal! « Tu peux tout me raconter tes histoires, mais que Jésus soit sorti du tombeau, je ne le croirai jamais! » Et alors, si le catéchète n'est pas préparé ça peut faire mal. Quelquefois l'enfant n'ose pas exprimer ses questions parce que la dame y croit, à ses histoires : « alors si je lui dis que ces histoires-là, je n'y crois pas... » L'enfant qui garde son questionnement critique pour lui-même sans pouvoir le partager se laissera habiter, au fil du temps, par une plaie intérieure face à la Parole qui est imbuvable et donc hélas invalidée. Le jour de la libération sera celui où il osera parler en vérité : alors enfin, les choses pourront se dire!

Comment a-t-il fait David, pour trancher la tête de Goliath? C'est impossible. Avec des petits, on trouve une explication... peut-être était-il assommé! Les petits trouvent des réponses! Mais avec des plus grands... aucune question n'est idiote! Il faut que les enfants continuent de les poser! Si je « stoppe » les questions, j'arrête l'intelligence...

En revanche, si je raconte aux enfants les 40 jours au désert... s'ils ont 9 ans, je leur dis qu'ils ont raison de penser que c'est impossible de ne pas boire... mais je leur donne une perche verte : « Tu ne connais pas une autre histoire où des gens sont restés dans le désert... » L'enfant intelligent qui connaît des récits, quand il pose des questions rouges, peut avec notre aide faire du vert et se mettre sur la route de ce que ça veut dire. Il faut qu'il puisse voir qu'il y ait un « autrement dit ». De plus, si c'est un enfant qui donne une réponse, les autres ne la répèteront pas s'ils n'ont pas compris – ce qui n'est pas le cas quand la réponse provient du catéchète.

### 4. Les correspondances

#### [VERT]

Lors d'un débat, pour se déloger du rouge et trouver l'« autrement dit » ou la « parole existentielle », on retourne avec le groupe au registre des correspondances. On cherche des correspondances soit dans la Bible, dans la liturgie (sacrements) ou dans l'expérience humaine et quotidienne : du vert biblique, liturgique ou du vert existentiel.

### 5. L'« Autrement dit »

#### [JAUNE (2<sup>e</sup> degré)]

C'est le niveau qu'atteignent les 10 ½ ans, les 11 ans et les 12 ans et évidemment les plus grands! Les mots de la prière de l'Église sont toujours dans l'autrement dit! C'est habituellement une parole qui prend chair à partir de 11 ou 12 ans, de façon plus ou moins exceptionnelle auparavant.

### 6. La parole existentielle

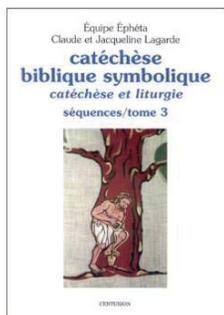
#### [JAUNE EXISTENTIEL]

Quand l'adolescent dit : « quand j'étais p'tit » ou « je me trompais... » il arrive au « pour moi ça veut dire... » Les adultes qu'on rencontre ont souvent une parole d'enfant sur la Bible et une parole d'adulte sur l'existence. C'est cette parole personnelle, existentielle qui est la visée ultime de la catéchèse.

Notre but est que les intérieurs se parlent. Nous ne cherchons pas à transmettre des idées ou des valeurs ni des notions mais que les enfants, les adolescents et les adultes soient des chercheurs de Dieu bien plus que des savants! ■

# L'identification des **quatre « temps »** pour l'animation de la **Catéchèse biblique symbolique**

Ce texte est tiré de : Claude et Jacqueline Lagarde, *Catéchèse biblique symbolique – séquences/ tome 3*, Centurion, 1993, pages 17-18.



« Chaque séquence des trois tomes de Catéchèse biblique et symbolique nécessite quatre temps qui ne correspondent pas nécessairement à quatre séances distinctes.

## 1. Information

Le premier temps est celui de "l'information", ou plutôt de la mémoire chrétienne que l'on donne aux enfants, mémoire qui nous est transmise et que l'on n'invente pas. Le point de départ peut être la Bible, mais aussi un vitrail, une icône, le déroulement de la liturgie, d'un sacrement, etc. Cela correspond à ce que les théologiens du Moyen Âge appelaient l'*auditus fidei*.

## 2. Créativité

Le deuxième temps est celui de la créativité. L'enfant en faisant quelque chose, en devenant acteur, s'approprie d'abord par le corps et tout son être les récits et les symboles bibliques. Tout ici est à utiliser : le théâtre, le mime, le jeu, l'art plastique, etc.; cependant, il ne s'agit pas d'occuper les enfants, mais bien de les aider à s'approprier l'information donnée. En même temps se prépare la réflexion pour un temps de parole et de débat. Ce temps de création ou de manipulation doit déjà contenir des objectifs de parole pour les enfants :

faire apprendre des récits (bleu), faire des rapprochements (vert), poser des questions (rouge).

L'objectif "faire apprendre des récits" peut être atteint facilement par la composition d'une bande dessinée, la préparation d'un mime ou de tout jeu type "jeu de l'oie". Fabriquer une piste de jeu, avec des cases correspondant à un récit, est une activité qui répond à un objectif bleu. L'objectif de faire des rapprochements ou d'établir des différences peut être réalisé par toute activité qui permet de comparer. Les jeux de cartes des séquences 101, "Jésus guérit de la lèpre", et 106, "Le carême de Noé", sont de bons exemples de création dans le vert. Certaines activités, pour des enfants plus âgés, au moins 9 ans, peuvent aider à se poser des questions. Pourquoi le royaume n'est-il pas dessiné sur le jeu de "L'aveugle et le chemin de Jésus" dans la séquence n° 97? A-t-on déjà vu des échelles qui montent au ciel (cf. séquence 103)?

## 3. Parole interprétative

Le troisième temps se situe au niveau de la parole explicite de l'enfant. La catéchèse passe obligatoirement par un temps de réflexion, d'échanges et de débats. C'est en verbalisant et en confrontant avec d'autres sa pensée que l'enfant bâtit son intelligence de la foi (bleu au jaune). C'est aussi ce

temps précieux qui permet à l'animateur d'entendre où en sont les enfants dans leur compréhension et leur intelligence de la foi. La parole de l'enfant ne lui est pas extérieure, elle conditionne son rapport au monde. Aider l'enfant dans sa parole, c'est donc lui permettre un meilleur rapport à la réalité de la foi. Quatre niveaux de parole nous permettent d'évaluer le type de rapport que l'enfant établit au texte. En demandant à l'enfant de se souvenir du récit, on travaille le sens littéral, ce que nous codons en bleu. En demandant aux enfants ce qui est pareil ou différent entre deux récits ou entre un récit et un sacrement, on fait réaliser à l'enfant l'objectif que nous codons en vert (l'espoir de comprendre?). En laissant l'enfant se poser des questions sur la vérité du texte, ou bien en lui faisant chercher des bizarreries du texte, nous réalisons un objectif que nous codons en rouge. Ces trois types de paroles préparent l'accession au second degré des mots, le sens symbolique ou plus simplement le sens figuré. Il faudra tout ce travail de la parole, avant qu'un enfant puisse dire, pas avant dix ans, que la lèpre c'est le péché (cf : les séquences 100 et 101).

#### 4. Prière et la célébration

Le quatrième temps de la catéchèse de l'enfance est un temps de prière et de célébration. La prière conclut la catéchèse dans la mesure où la parole biblique est la nourriture de la prière. Dans ce temps de prière ou de célébration liturgique, l'enfant – et avec lui, l'équipe de catéchèse – redit à Dieu sa méditation du texte biblique qui devient alors vraiment parole pour chacun et pour tous. L'on demande à l'enfant de créer sa prière et de redire celle de l'Église (jaune). C'est donc avec tout ce qui a été entendu et réalisé au cours de la catéchèse que l'on célèbre. Si la célébration correspond à la messe dominicale, tout ce qui a été dit précédemment reste vrai. La messe doit être comprise comme un point d'orgue de la catéchèse. » ■

1 

Information

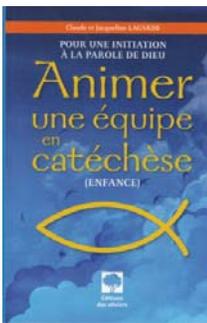
2 

Créativité

3 Parole  
interprétative4 Prière et  
célébration

# Remarques générales pour l'animation de la **parole**

Extrait de Claude et  
Jacqueline Lagarde, *Animer  
une équipe en catéchèse*,  
Éditions des Oliviers.,  
p.158-160.



►►► Tolérer, voire encourager, les hors-sujets qui permettent à l'enfant de vivre le scénario à ce qui fait sa vie (expériences personnelles, autres récits).

Écoutez ces enfants de onze ans discuter :

SÉBASTIEN – Un jour, à la mer, avec ma sœur on courait, on courait pour essayer de marcher sur l'eau... mais on n'y arrivait pas.

LINE – N'importe quoi !

CORALIE – C'est du surf.

KEVIN – Non, mais en vrai si on pourrait [sic] marcher sur les eaux, on pourrait sauver ceux qui se noient. (bleu ou vert et rouge !)

SAMUEL EN APARTE – Moi, un jour, je marcherai sur les eaux.

ANIMATRICE – Qu'est-ce que tu dis, Samuel ?

SAMUEL CONVAINCU ET HESITANT TOUT A LA FOIS – Ben oui, Jésus qui marche sur les eaux, si ça se trouve, c'est Jésus ressuscité ; et moi, comme je ressusciterai un jour, on dirait que je marcherais sur les eaux.

►►► L'animateur ne devrait jamais animer avec une idée en tête qu'il veut absolument « accrocher » aux dires des enfants. On peut parfois faire répéter une réflexion mal entendue ou exprimée maladroitement, ce n'est pas une

récupération. Avoir un objectif et s'y tenir ne veut pas dire « avoir une idée en tête ». La visée du catéchète est le niveau de parole des enfants qui à partir d'un, puis de plusieurs récits bibliques bien mémorisés (niveau de parole bleu) vont accéder aux rapprochements (niveau de parole vert) et avec le temps aux étonnements (niveau de parole rouge), et qui, puisant dans leur mémoire des images semblables (niveau de parole vert), « décollent »... Pas tous ensemble, mais ils s'aident mutuellement. L'un ou l'autre trouve un nouveau sens, le balbutie, s'entend le dire et est illuminé (jaune) par sa trouvaille. Les autres entendent, ou pas, comprennent, ou pas... ils avancent dans ce chemin de parole.

►►► L'usage du magnétophone facilite la communication. Il rappelle la nécessité de parler l'un après l'autre, il permet aussi à l'animateur de s'évaluer lui-même quant à ses propres interventions et à sa compréhension des paroles des enfants. Il est en effet difficile d'animer et d'avoir du recul à la fois. On est toujours surpris en entendant sa propre animation. Si le magnétophone peut gêner des adolescents, en revanche les enfants aiment s'enregistrer et se réécouter ! L'animateur de la parole des enfants en catéchèse qui peut s'écouter parce qu'il a enregistré une séance (ses séances) de catéchèse s'améliore considérablement.

►►► Ce temps de parole libre ne peut pas durer plus d'une demi-heure. Pour les plus jeunes enfants, il n'excédera pas

dix minutes ; à 8 ans un quart d'heure de discussion sérieuse au niveau de parole « vert » est déjà très bien.

L'animateur arrête le débat, avec des jeunes de plus de 10-11 ans, avant que la tension nerveuse devienne trop forte, d'autant qu'il est obligé de se situer à la fois aux niveaux de parole rouge, vert, jaune. Et s'il y a plusieurs équipes en débat, l'exercice est encore plus difficile.

►►► Ne pas conclure sur la bonne réponse, mais plutôt sur une question. L'enfant réfléchit plus en dehors de la séance de catéchèse que pendant, si le scénario du récit et les questions débattues sont bien dans sa tête, s'ils n'ont pas été seulement effleurés sans plus.

►►► La plus grande difficulté restera toujours pour les animateurs de catéchèse, de ne pas se presser de communiquer du sens, mais d'aider l'enfant à opérer lui-même sa reconstruction (jaune). C'est en effet parce qu'il s'étonne, qu'accompagné par nous il fera lui-même l'effort de chercher une réponse. Le « rouge » ne doit pas être un moment trop vite dépassé même s'il est inconfortable, parce que lui seul peut conduire au sens de la confession de foi. Des explications remettraient l'enfant dans le savoir (bleu), l'extériorité. Plus on explique, moins l'enfant comprend ce qu'est l'intime connaissance de Dieu.

►►► Animer un groupe d'enfants dans le but de faire changer de niveau de parole,

suppose une progression dans les questions posées : « bleu, vert, rouge, jaune ». On constate pourtant souvent l'inverse : l'animateur de catéchèse commence à interroger dans le « jaune » puis il voit que les enfants n'y arrivent pas. Alors il met en évidence la bizarrerie (rouge) pour s'apercevoir enfin que les enfants possèdent mal le récit, et il oblige les enfants à retrouver l'histoire (bleu). Mais ce parcours « jaune, rouge, bleu » marche à reculons, il ne mène nulle part.

►►► La lenteur de la progression, les objections de l'animateur qui pousse toujours plus loin, peuvent engendrer une insatisfaction du jeune qui cherche à bien répondre. Alors, n'oublions jamais de valoriser toutes les réponses des enfants, même balbutiantes, quel que soit leur niveau. Même si ceux-ci se meuvent dans un univers anecdotique, leur parole a une valeur. Les rapprochements découverts, les bizarreries repérées sont également acceptables dans un développement. Là encore l'opération nous semble plus importante que le contenu de la réponse donnée, même si la séquence prévoit d'aller jusqu'au « jaune ». Après le temps si important donné à l'acquisition de la mémoire biblique, est donc venu le temps souvent très dense de la parole biblique qui fait entrer dans le sens des récits aux « niveaux de parole » où sont les enfants. C'est ainsi que l'intelligence de la foi se développe. Puis vient aussitôt après, dans le prolongement de la parole, la prière biblique. ■

# Les techniques manipulatoires en animation de la parole

Inspiré de Claude et  
Jacqueline Lagarde,  
*Apprendre à dire Dieu,  
Pour une initiation à la  
symbolique chrétienne,*  
Centurion, 1978, p. 107-109

L'adulte qui a été catéchisé dans un mode de transmission de savoirs aura tendance à reproduire le style d'enseignement qui l'a façonné. Certains réflexes inconscients lui viendront spontanément et surtout les réflexes de l'ordre du contrôle des résultats. Pour se sentir adéquat et assurer sa sécurité affective, il recherchera dans la parole des enfants ce qu'il conçoit comme étant les bonnes réponses ou le contenu qu'il croit devoir passer.

Voici quelques exemples de ces techniques à conscientiser, car elles empêchent les enfants de réfléchir et de progresser vers l'autonomie de leur pensée et par le fait même, vers l'intelligence de la foi.

## ▶▶▶ Les pressions affectives



L'enfant qui est encore fortement dépendant de l'adulte du point de vue affectif et intellectuel ne peut pas vivre une existence autonome. L'adulte pourra utiliser ce pouvoir dans un sens libérateur ou aliénant.

L'adulte peut aider l'enfant à inventer et à construire du sens ou bien à répéter et reproduire. L'enfant jouera le jeu, car il veut plaire à l'adulte.

Voici un exemple de pression affective, ou

l'adulte attend ce qui correspond à ce qu'il a transmis. Le « nous » témoigne du caractère fusionnel de la relation que l'adulte cherche à entretenir.

Animation : « Le plus important pour nous dans notre vie, c'est...? — C'est. C'est. C'est. »

L'adulte peut aller même jusqu'à utiliser sa position dans un sens plus contraignant encore, soit en intimidant, une menaçant ou en humiliant.

Animation : « Tu te dépêches un peu. Et si tu n'as rien à dire de sensé, tais-toi. »

Les pressions affectives sont en quelque sorte des armes qui sont employées au profit du conformisme, de l'idée toute faite. Elle est rarement utilisée pour aider l'enfant à développer sa pensée et son discernement.

Les techniques suivantes utilisent la pression affective pour faire entrer l'enfant dans un « prêt à penser ».

## ▶▶▶ Les questions devinettes



Elles ressemblent à une phrase suspendue et que l'enfant doit compléter. L'adulte va à la pêche et l'enfant doit mordre à l'hameçon.

Animation : « Ils étaient comme un... un ? »

Enfant : « Comme un agneau ? »

Animation : « Oui, c'est ça, comme un agneau. »

### ►►► Les questions-réponses



C'est une manière de poser une question en impliquant la réponse, soit directement dans la question ou bien dans le contexte. Parfois, la question sera si étroite, que la possibilité d'inventer est nulle. Il n'existe plus d'espace pour réfléchir.

Animation : « Un troupeau sans berger, qu'est-ce que ça fait ? Ça démolit tout. N'importe quoi. »

### ►►► Les réponses-tiroirs



Ces réponses sont celles qui ont été retenues auparavant. Elles sont les contenus que l'adulte a fait ranger dans la tête de l'enfant. Elles sortent à la demande.

Animation : « Que reçoit-on à la confirmation ? »

Enfant : « Les dons de l'Esprit. »

Animation : « Pourquoi a-t-il donné son corps, Jésus ? Vous vous rappelez ? »

Enfant : « Pour sauver les autres. »

Animation : « Oui, pour sauver les hommes. »

Le caractère formel et inintelligent de ces réponses montre bien que l'enfant n'a pas à réfléchir. Il n'a qu'à répéter. Les slogans sont des idées fixes, des conclusions à retenir dans le tiroir religieux et ils y resteront malheureusement enfermés, s'ils demeurent sans résonance pour la vie.

### ►►► Les demandes d'approbation



Ces questions appellent des réponses sans contenu. L'adulte attend simplement l'acquiescement des enfants.

Elles sont du genre : « Non ? – Non. » ou « Oui ? – Oui. » Ce type de réponse n'est pas utile à l'enfant, il sert plutôt à conforter l'adulte.

Animation : « Notre esprit, notre cœur est-il toujours dans le bon sens où il doit aller ? »

« – Non. »

La pression affective est souvent utilisée pour orienter le comportement moral. Surtout lorsque l'adulte croit que la religion sert principalement à transmettre des valeurs morales.

Animation : « Est-ce que Jésus veut aussi sauver cette foule qu'il voit, cette foule qui a faim ? »

Plusieurs enfants : « Oui, oui, oui... »

Nous voyons ici l'écart des deux univers mentaux. L'adulte pose sa question à un niveau (jaune) inconnu de l'enfant. L'adulte est satisfait, car l'enfant a répondu ce qu'il attendait, mais l'enfant l'a fait au niveau (bleu) où les mots « sauver » et « faim » n'ont pas le sens existentiel que l'adulte leur prête. L'enfant n'a donc pas répondu à la question de l'adulte, mais ce dernier ne le réalise pas.

L'adulte doit donc veiller à maintenir une distance libératrice pour l'enfant, en lui permettant d'exprimer librement sa pensée. L'adulte a la responsabilité d'éveiller l'intelligence de l'enfant, en l'aidant à réfléchir et même à contester le sens premier (anecdotique) du langage de la foi, pour acquérir la dimension symbolique qui lui manque. ■



# Le débat en animation de la parole

Extraits d'une formation  
donnée par Marie-Laure  
Durand, docteure en  
théologie  
Source : [http://www.  
collection-porteparole.  
catholique.fr/#/videos-  
exposes/3839730](http://www.collection-porteparole.catholique.fr/#/videos-exposes/3839730)

## ▶▶▶ 1<sup>re</sup> vidéo : pourquoi débattre en catéchèse ?

Le débat permet de rejoindre les personnes dans leurs singularités et leurs différences.

Il permet le questionnement : ce par quoi nous interrogeons le sens et par quoi le sens nous interroge.



C'est le questionnement qui ouvre à la dimension du sens pour la personne parce que :

▶ Ce chemin d'accès est tout aussi important que le résultat auquel il aboutit. Le cheminement garantit la cohérence de ce qui est découvert pour le sujet qui le pense. La personne qui se pose réellement une question va être rejointe par la réponse.

▶ Un rôle important donné à l'expérience de chacun. La réflexion n'est pas d'abord et avant tout théorique. Pour rejoindre la question du sens, il faut rejoindre les attentes et l'histoire des personnes. L'expérience est donc l'épaisseur qui permet à la réflexion de se développer. Les doutes, les certitudes, les peurs, les convictions permettent à la personne d'enrichir sa réflexion et de prendre au sérieux la réflexion des autres.

▶ Parce qu'on écoute sa parole, la personne se sent reconnue et valorisée. L'enfant est amené à créer son propre chemin de sens et ses propres réponses. Par l'écoute qui est faite de sa parole, il est reconnu à part entière comme sujet pensant et comme personne. L'expression est donc valorisée, sollicitée.

## L'importance de la pluralité

S'exprimer au sein d'un groupe – se plier au partage de la parole, les positions différentes, accepter le questionnement et l'échange sur les propos engagés – constitue la dimension centrale de la démarche. L'objectif est de permettre aux participants de se construire avec des *alter ego*, devant eux, à partir d'eux, vis-à-vis d'eux. La recherche de sens n'est donc pas un exercice privé et intime.

## L'importance de la raison

Le travail de la raison est un travail d'intelligence de la vie, de la situation et en cela, il est réflexif : qu'est-ce qui m'arrive ? Il s'agit d'interroger sa position existentielle. Il s'agit d'interprétation. Comprends-tu ce que tu vis, ce que tu lis, ce que tu ritualises... ? C'est un travail constant de la raison. C'est la figure d'un croyant réflexif. Le contraire est le croyant fondamentaliste. Faite à plusieurs, la réflexion fait évoluer la pensée dans une dynamique et une élaboration continue.

## ▶▶▶ 2<sup>e</sup> vidéo : qu'est-ce qu'un temps de catéchèse ?

La catéchèse est un temps constitué de quatre pôles (d'après Christian Salenson) :



— Le pôle de l'expérience. Il concerne les dimensions de l'existence qui ont un rapport au sens, au salut. Qu'est-ce qu'il en est de vivre dans la condition humaine aujourd'hui? C'est l'expérience du sujet qui se sent sollicité par quelque chose. Le « rendre compte » de l'expérience n'est jamais achevé. En catéchèse, il s'agit de dépasser mon expérience pour aboutir à quelque chose qui la rejoint.

— Le pôle du texte. La Bible, le credo ou d'autres textes.

— Le pôle du rite. Le rite est un geste ayant un fort taux de prévisibilité. Les rites

catéchèse n'est pas forcément l'occasion d'aborder les quatre pôles. Par contre, ces pôles doivent être présents sur plusieurs séances. »

### ▶▶▶ 3<sup>e</sup> vidéo : le rôle du catéchète

Le catéchète, celui qui anime, est là pour faire éveiller, pour accompagner. Celui qui est présent comme catéchète ne transcende pas. Il est là comme une personne qui accompagne, suit, facilite les processus... Il y a une prise de risque dans la pédagogie du questionnement et en même temps, un relais est passé. Dans ce type de présence,



facilitent les échanges et la compréhension parce qu'ils sont un langage de choses que l'on ne sait pas toujours exprimer avec des mots.

— Le pôle de la communauté. Ce pôle me demande de m'ouvrir à la réalité : ce que j'en comprends a besoin d'être validé par d'autres...

Le débat en KT, c'est ce qui fait que quelqu'un se promène de l'un à l'autre de ces pôles. Il est transversal. Une séance de



trois balises participent de la méthodologie préconisée : question, rapprochements, sens... La posture d'enseignant ne facilite pas forcément les choses. Dans la posture de l'enseignant, un savoir est donné, les élèves regardent l'enseignant comme celui qui sait. Il y a donc là une difficulté par rapport au retrait et à l'accompagnement préconisés. Si la pédagogie peut être au service de la catéchèse, il semblerait que le statut de l'enseignant a plutôt tendance à bloquer la parole. ■